





CHAPITRE 9

Aux armes!

www.blackcat-cideb.com

Marius est fou de douleur. Jamais il ne reverra son amour... Il ne pense qu'à une chose : mourir ! En se dirigeant vers la rue de la Chanvrerie pour rejoindre ses amis, il entend des coups de fusil et des cris.

Nous sommes le 5 juin 1832 et le Paris républicain se révolte contre la monarchie de Juillet : c'est l'insurrection. La ville connaît l'une des plus terribles émeutes populaires du XIXe siècle. Les révolutionnaires pillent des armureries, déracinent des arbres, entassent des pavés 1 et des meubles. En moins d'une heure, vingt-sept barricades sont construites dans le seul quartier des Halles.

Un enfant vêtu pauvrement descend la rue Ménilmontant et vole un pistolet dans une brocante.

1. Un pavé : bloc de pierre utilisé pour construire les rues.

Cet enfant, c'est Gavroche, le fils des Thénardier. Il marche fièrement et finit par rejoindre la rue de la Chanvrerie, où un groupe de révolutionnaires conduit par Enjolras, Courfeyrac et Combeferre est en train de dresser une barricade tout près du cabaret Corinthe. Tout le monde travaille activement à la construction de la barricade. Gavroche semble partout : il va, vient, monte, descend, remonte, saute. Il a l'air d'être là pour

— En route pour la bataille! hurle-t-il.

encourager et réconforter tous les insurgés.

La nuit est maintenant tombée. Enjolras s'approche de Gavroche et lui dit :

- Tu es petit, on ne te verra pas. Sors des barricades, longe les murs, va dans toutes les rues, et reviens me dire ce qui se passe.
- D'accord! Pendant ce temps, occupez-vous de cet homme là-bas. C'est un espion!

Enjolras, accompagné de quatre ouvriers, s'approche de l'homme.

- Oui êtes-vous ? demande-t-il.

L'homme fixe Enjolras dans les yeux et lui répond d'un ton grave:

- Je suis agent de l'autorité.
- Comment vous appelez-vous?
- Iavert.

Enjolras fait signe aux ouvriers de fouiller Javert et de l'attacher à l'un des piliers du cabaret.

Une demi-heure plus tard, Marius arrive à proximité de la barricade de ses amis. Il s'assoit sur une marche et pense à son père. Son jour est enfin arrivé...

Les Misérables

Lui aussi sera courageux, lui aussi versera son sang pour une noble cause!

Soudain, Gavroche, complètement essoufflé, bondit sur la barricade et crie :

- Les voilà!

Chacun prend son fusil et se met à son poste de combat. Derrière la barricade, tout le monde est attentif, muet, prêt à faire feu. Quelques instants plus tard, on entend dans la rue le bruit de pas des gardes nationaux. Enjolras crie alors d'un ton assuré et fier :

- Révolution française!
- Feu! répond alors le chef des gardes nationaux.

Les coups de feu des soldats et des gardes nationaux blessent plusieurs révolutionnaires et font tomber le drapeau rouge, placé au sommet de la barricade. Pendant que les soldats rechargent leurs fusils, Enjolras crie :

— Qui a du cœur, ici ? Qui a le courage de replanter le drapeau sur la barricade ?

Personne ne répond. Monter sur la barricade signifie se faire tuer. Soudain, un vieil homme s'approche, prend le drapeau des mains d'Enjolras, escalade la barricade et agite le drapeau en criant:

- Vive la révolution! Vive la République!

Ce vieil homme, c'est monsieur Mabeuf, l'homme qui a révélé à Marius combien son père l'aimait.

Au même instant, une seconde décharge s'abat sur la barricade. Le vieil homme laisse alors s'échapper le drapeau et tombe mort sur le pavé. Enjolras s'approche de lui, embrasse son front, lui enlève son habit et dit à tous les insurgés :

– Voilà maintenant notre drapeau!

Aux armes

Les soldats marchent vers la barricade et l'attaquent, tuant de nombreux révolutionnaires. Soudain, une balle atteint en plein front l'un des gardes nationaux qui s'apprêtait à tuer Gavroche, puis une autre frappe en pleine poitrine un garde qui attaquait Courfeyrac. C'est Marius qui vient d'arriver à la barricade. Un soldat lui tire dessus, mais un jeune homme met sa main sur le canon du fusil déviant ainsi la balle.

Marius n'a plus d'armes, ses pistolets sont déchargés. Il aperçoit un baril de poudre près de la porte du cabaret, il se précipite à l'intérieur du *Corinthe* et s'empare du baril. Quelques secondes plus tard, il est de nouveau sur la barricade, une torche à la main.

- Allez-vous-en, s'écrie-t-il, ou je fais sauter la barricade!
- Si tu fais sauter la barricade, dit un sergent, tu sautes aussi!
 - Alors, je sauterai moi aussi! crie Marius.

Effrayés par la détermination du jeune homme, les gardes et les soldats abandonnent la barricade. Les révolutionnaires respirent, mais leur joie est de courte durée. L'un de leurs amis, Jean Prouvaire, a été fait prisonnier par l'ennemi. Combeferre dit alors à Enjolras :

— Ils ont notre ami, mais nous avons leur agent. Je vais attacher mon mouchoir à mon fusil, et aller parlementer avec eux pour échanger notre homme contre le leur.

Quelques secondes plus tard, on entend la voix de Prouvaire crier: « Vive la France! Vive l'avenir! », puis un coup de feu.

- Ils l'ont tué! s'écrie Combeferre.
- Enjolras regarde Javert et lui dit:
- Tes amis viennent de te fusiller.

Les Misérables

Alors que Marius s'éloigne de la barricade, il entend une voix qui prononce faiblement son nom.

- Monsieur Marius... c'est moi, Éponine.
- Que faites-vous là ? Mais... qu'avez-vous à la main ?
- La main qui a bouché le fusil qui vous visait... c'était la mienne. La balle a traversé ma main, puis ma poitrine. Je vais mourir...

Elle s'arrête un instant, puis reprend :

— Écoutez... Depuis hier, j'ai dans ma poche une lettre pour vous. On m'avait demandé de la poster, mais je ne voulais pas qu'elle vous arrive. Prenez-la.

Éponine le regarde et ajoute :

— Monsieur Marius, je crois que j'ai fait ça parce que j'étais un peu amoureuse de vous...

Elle essaie de sourire, mais ses yeux se ferment...

Le jeune homme commence à lire la lettre.

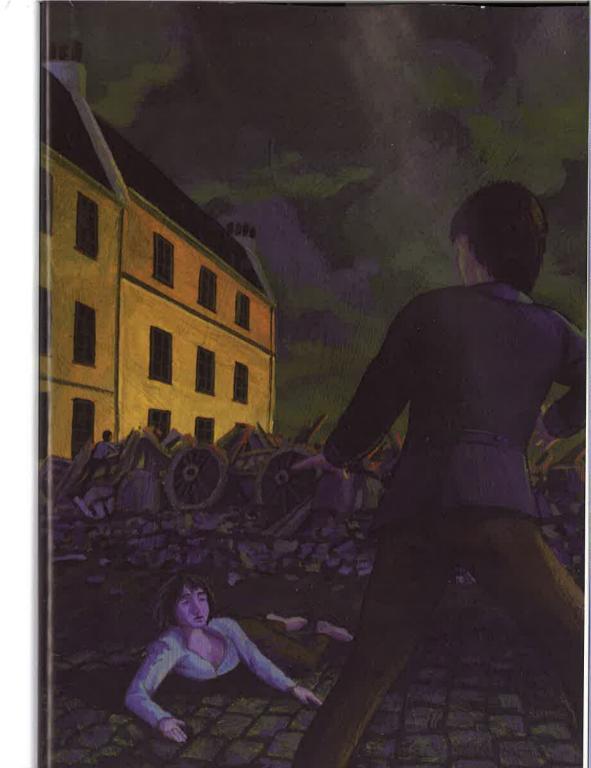
4 juin

Mon bien-aimé, Hélas! Mon père veut que nous partions tout de suite. Nous serons ce soir rue de L'Homme-Armé, n° 7. Dans huit jours, nous serons à Londres.

Cosette

Marius couvre la lettre de baisers car il comprend que Cosette l'aime et qu'elle ne l'a pas abandonné.

Malheureusement, il sait que leur amour est impossible...



Les Misérables

Il reste donc décidé à mourir. Il prend un morceau de papier dans son portefeuille et écrit ces quelques lignes :

5 juin

Notre mariage est impossible. J'ai demandé à mon grand-père, il a refusé. Je suis sans fortune. J'ai couru chez toi, je ne t'ai plus trouvée. Je tiens la parole que je t'avais donnée. Je meurs. Je t'aime. Quand tu liras ceci, mon âme sera près de toi et te sourira.

Marius

Il prend ensuite un autre morceau de papier sur lequel il écrit :

5 juin

Je mappelle Marius Pontmercy. Portez mon cadavre chez mon grand-père, monsieur Gillenormand, rue des Filles-du-Calvaire, n° 6

Quand il a fini d'écrire, il appelle Gavroche :

- Veux-tu faire quelque chose pour moi?
- Tout, répond Gavroche. Vous m'avez sauvé la vie!
- Prends cette lettre et porte-la à mademoiselle Cosette, chez monsieur Fauchelevent, rue de l'Homme-Armé, numéro 7.

Gavroche prend la lettre et s'éloigne de la barricade en courant.

Pendant ce temps, dans l'appartement de la rue de l'Homme-Armé, Jean Valjean est bouleversé : il vient de découvrir par hasard que Cosette a un amant.

Aux armes

Il comprend qu'il peut perdre cette enfant qu'il aime plus que tout et qui représente son unique raison de vivre.

Troublé, il descend dans la rue et s'assoit sur une marche. Quelques instants plus tard, un gamin ¹ s'approche de lui. C'est Gavroche.

- Monsieur, pourriez-vous m'indiquez le numéro 7?
- Pourquoi? demande Jean Valjean.
- Parce que je dois donner une lettre à une femme.
- La lettre est pour mademoiselle Cosette, n'est-ce pas ? Eh bien, c'est moi qui dois la lui remettre.

Gavroche, pressé de revenir à la barricade, lui donne la lettre et repart en chantant.

Jean Valjean ouvre la lettre et commence à lire. Quand il arrive à « Je meurs. Je t'aime. Quand tu liras ceci, mon âme sera près de toi et te sourira. », il a une idée horrible. « Je n'ai qu'à garder cette lettre » se dit-il « Cosette ne saura jamais ce que cet homme est devenu. » Mais en pensant cela, son visage s'assombrit. Il prend alors son fusil, des cartouches et se dirige vers le quartier des Halles.

1. Un gamin (fam.) : un jeune garçon.

Compréhension écrite et orale

1 Lisez attentivement le chapitre, dites si les affirmations suivantes sont vraies (V) ou fausses (F), puis corrigez celles qui sont fausses.

| | | 17 E |
|----|---|------|
| 1 | Le Paris républicain se révolte le 25 juin 1832. | VF |
| | | |
| 2 | Les révolutionnaires pillent des armureries et construisent des barricades. | |
| | | |
| 3 | Enjolras et Courfeyrac dressent une barricade près du café <i>Musαin</i> . | |
| | | |
| 4 | Enjolras demande à Gavroche de rentrer chez lui parce que la situation est dangereuse. | |
| | | |
| 5 | Il y a un espion parmi les révolutionnaires : c'est Gavroche. | |
| | | |
| 6 | Javert est attaché à un pilier de l'Hôtel de Ville. | |
| 7 | Monsieur Mabeuf monte sur la barricade pour replanter le drapeau. | |
| | ••••• | V |
| 8 | Marius arrive à la barricade et sauve Mabeuf et Enjolras. | |
| 9 | Éponine se fait tuer en voulant sauver Marius. | |
| | | |
| 10 | Marius reçoit une lettre de Cosette des mains de Gavroche. | |
| | | |

2 Écoutez attentivement l'enregistrement, puis cochez la bonne réponse.



2 Associez chaque fin de phrase à son début, puis conjuguez les verbes

Grammaire

Le conditionnel présent

On emplòie le conditionnel pour demander poliment quelque chose, pour donner un conseil, pour exprimer un désir ou des regrets. Pour former le conditionnel présent des verbes réguliers en -er et -ir, on ajoute les terminaisons -ais, -ais, -ait, -ions, -iez, -aient (terminaisons de l'imparfait) à l'infinitif du verbe.

Penser: je penserais, tu penserais, il penserait, nous penserions, vous penseriez, ils penseraient

Finir: je finir**ais**, tu finir**ais**, il finir**ait**, nous finiri**ons**, vous finir**iez**, ils finira**ient**

Pour les verbes en -re, il faut enlever le -e final.

Mettre: je mettrais,... Prendre: je prendrais,...

Pour les autres verbes, les terminaisons ne changent pas, mais les radicaux présentent des formes particulières.

Être: je serais **Avoir**: j'aurais **Aller**: j'irais **Devoir**: je devrais **Envoyer**: j'enverrais **Faire**: je ferais

1 Cet homme (vouloir)

Falloir: il faudrait
Pouvoir: je pourrais
Savoir: je saurais
Venir: je viendrais
Voir: je verrais
Vouloir: je voudrais

nnotágon so formillo

1 Conjuguez les verbes entre parenthèses au conditionnel présent.

| • | cet nomine (voulou) proteger sa ramine. | | | |
|---|---|--|--|--|
| 2 | Si tu pouvais, tu (αller)visiter Paris? | | | |
| 3 | Pour pouvoir se marier, il leur (falloir) de l'argent. | | | |
| 4 | Si j'avais du temps, je (venir) te voir plus souvent. | | | |
| 5 | Nous (<i>devoir</i>) nous habiller plus chaudement cet hiver. | | | |
| 6 | Vous (envoyer) une lettre à monsieur Gillenormand? | | | |
| 7 | Ils (savoir)vous récompenser. | | | |
| 8 | Si tu allais à la fête, tu (voir) | | | |

| entre parenthèses au conditionnel présent. | | | | |
|--|--|--|--|--|
| 1 | Si Marius était avec Cosette, | | | |
| 2 | Si Gavroche était plus grand, | | | |
| 3 | Si Marius n'était pas triste, | | | |
| 4 | Si quelqu'un avait du courage, | | | |
| 5 | Si Marius faisait sauter la barricade, | | | |
| 6 | Si Éponine ne lui avait pas donné la lettre, | | | |
| a | il (replanter)le drapeau sur la barricade. | | | |
| b | il (ne pas pouvoir)longer les murs aussi facilement. | | | |
| С | Marius (ne pas savoir)que Cosette part pour Londres. | | | |
| d | il (ne pas penser)à mourir. | | | |
| е | il (sauter)lui aussi. | | | |
| f | il (ne pas être) fou de douleur. | | | |

Enrichissez votre vocabulaire

a prend

1 Associez chaque mot souligné à son synonyme.

| b | passer près, raser | f | volent, dévalisent | |
|---|---|---|--------------------|--|
| С | révolutions | | construire | |
| d | superposent, empilent | h | révolutionnaires | |
| | | | | |
| 1 | La ville connaît l'une des plus terribles <u>émeutes</u> populaires. | | | |
| 2 | Les révolutionnaires <u>pillent</u> les armureries. | | | |
| 3 | Les révolutionnaires <u>entassent</u> des pavés et des meubles. | | | |
| 4 | Enjolras et Courfeyrac sont en train de <u>dresser</u> une barricade. | | | |
| 5 | Gavroche doit longer les murs pour ne pas se faire voir. | | | |
| 6 | Enjolras se lève pour parler à tous les <u>insurgés</u> . | | | |
| 7 | Marius va dans le cabaret et <u>s'empare</u> du baril de poudre. | | | |
| 8 | En pensant cela, le visage de Jean Valiean s'assombrit | | | |

e s'attriste

A C T I V I T É S

- 2 Associez chaque mot à l'image correspondante.
 - a des barils

c un drapeau

b une torche

d des mouchoirs









Production écrite et orale

- 1 Existe-t-il une cause qui vous révolte et pour laquelle vous seriez prêt(e) à lutter ? Dites laquelle et expliquez pourquoi.
- = 2 À quelle occasion vous êtes-vous senti(e) courageux(-se)?



CHAPITRE 10

Dans les égouts

La nuit est relativement calme. Les insurgés sont pleins d'espoir : ils attendent impatiemment le prochain assaut qui aura lieu vraisemblablement au lever du jour. Pendant ce temps, ils consolident la barricade à l'aide de pavés et de planches de bois. Enjolras part en reconnaissance. À son retour, il dit à ses compagnons :

— Toute l'armée de Paris se prépare. Nous serons attaqués dans une heure. Quant au peuple, il a bouillonné hier, mais ce matin, il ne bouge pas. Rien à attendre, rien à espérer : nous sommes seuls.

Parmi les insurgés, un grand silence règne. Soudain, tout le monde crie :

- Restons tous ici! Vive la mort!